

# GRAND MÉMENTO ENCYCLOPÉDIQUE LAROUSSE

PUBLIÉ SOUS LA  
DIRECTION DE  
PAUL AUGÉ



Universität Stuttgart  
Inst. für Philosophie, Pädagogik u. Psychologie  
Abt. Wiss.-Theorie u. Technikphilosophie  
Seidenstraße 36 (3. OG)  
Postfach 10 60 37  
70049 Stuttgart



**TOME PREMIER**  
2210 gravures ou cartes,  
68 planches hors texte.

**IN 1116**  
**II - GLF**  
**S. VI - -VIII**  
**S. 1 - 1048**



1026

*Ac Lar 1*

LIBRAIRIE LAROUSSE — PARIS (VI<sup>e</sup>)  
13 à 21, rue Montparnasse, et boulevard Raspail, 114

Le NOUVEAU LAROUSSE UNIVERSEL, du même format que le GRAND MÉMENTO ENCYCLOPÉDIQUE, constitue le véritable pendant de cet ouvrage. En deux volumes également, ce dictionnaire présente dans l'ordre alphabétique les renseignements les plus récents dans toutes les branches du savoir humain.

La documentation du NOUVEAU LAROUSSE UNIVERSEL sera constamment étendue et enrichie par le LAROUSSE MENSUEL, périodique encyclopédique illustré qui enregistre chaque mois les faits nouveaux de la vie présente. Tous les trois ans, les numéros de cette revue sont réunis en un beau volume du format du LAROUSSE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION,  
DE TRADUCTION, D'ADAPTATION ET D'EXÉCUTION RÉSERVÉS  
POUR TOUTS PAYS.

Copyright 1936

BY AUGÉ, GILLON, HOLLIER-LAROUSSE, MOREAU ET C<sup>ie</sup>  
(Librairie Larousse), Paris.

## SECRETARIAT GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION

Pierre DE BIÉVILLE (Droit et Économie politique). — † Gaston BOUCHENY (Mathématiques). — † Louis COQUELIN (Littérature, Grammaire, Philosophie). — Norbert DUFOURCQ (Histoire, Beaux-Arts). — Jacques GLANDARD (Sciences naturelles). — Jean HESSE (Sciences physiques et chimiques, Technologie). — Michel DE TORO (Géographie).

## LISTE DES PRINCIPAUX COLLABORATEURS

- ANANOFF (ALEXANDRE), directeur du Groupement astronaut. français.  
 AUBOYER (M<sup>lle</sup> JEANNINE), attachée au musée Guimet.  
 † AUGÉ (CLAUDE), directeur du *Nouveau Larousse illustré*.  
 BABELON (JEAN), archiviste-paléographe, ancien membre de l'École des Hautes Études hispaniques de Madrid, docteur ès lettres, conservateur au départ. des médailles de la Bibliothèque nationale.  
 † BAGOT (ANDRÉ), licencié en droit.  
 BAHON (JEAN), agrégé d'histoire et de géographie, professeur au lycée de Nantes.  
 BAILLY (RENÉ), secrétaire de rédaction du *Larousse mensuel*.  
 BARBIER (EUGÈNE), cartographe.  
 BARDY (chanoine GUSTAVE), docteur ès lettres.  
 BARY (PAUL), ingénieur E. P. C., directeur de la *Revue des Colloïdes*.  
 BASTIEN (RENÉ), ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de mathématiques, professeur au lycée Thiers (Marseille).  
 † BAUDRILLART (ANDRÉ), ancien membre de l'École française de Rome, agrégé des lettres, professeur honoraire au lycée Hoche à Versailles.  
 BEAUJARD (ANDRÉ), docteur ès lettres.  
 BELMAS (PAUL DE), docteur en droit.  
 BELOT (ANDRÉ), ingénieur E. P. C., chef de travaux à l'École de Physique et Chimie.  
 BERNUS (PIERRE), archiviste-paléographe, rédacteur au *Journal des Débats*.  
 BERTIN (LÉON), ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé des sciences naturelles, docteur ès sciences, professeur au Muséum d'Histoire naturelle.  
 BIÉVILLE (MARC DE), licencié en droit, diplômé des Sciences politiques.  
 BIÉVILLE (PIERRE DE), licencié en droit.  
 BLONDEL (GEORGES), docteur en droit, agrégé de l'Université, docteur ès lettres, professeur à l'École des Sciences politiques.  
 BONCLÈRE (JEAN), homme de lettres.  
 BONNAULT (CLAUDE DE), licencié ès lettres et en droit, diplômé d'Études supérieures d'histoire, représentant en France des archives de la province de Québec.  
 BOST (pasteur CH.), pasteur de l'Église réformée du Havre.  
 BOÛARD (ALAIN DE), archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, docteur ès lettres, professeur à l'École des Chartes.  
 † BOUCHENY (GASTON), professeur honoraire au collège Sainte-Barbe.  
 BOUFFANAIS (ALFRED), docteur vétérinaire, sous-chef de secteur à l'inspection sanitaire de la Seine.  
 BOULGAKOFF (archiprêtre SERGE), ancien professeur à l'Université de Moscou, professeur à l'Institut russe de théologie orthodoxe.  
 BRÉHIER (ÉMILÉ), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.  
 BRÉHIER (LOUIS), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Clermont-Ferrand.  
 BRUHL (M<sup>lle</sup> ODETTE), attachée au musée Guimet.  
 BRUNEAU (ADRIEN), inspecteur général de l'enseignement artistique et professionnel, directeur de la cinémathèque de la Ville de Paris.  
 CALMETTE (JOSEPH), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Toulouse.  
 CASSAGNE (BERNARD DE), critique d'art.  
 CHAPOT (VICTOR), ancien membre de l'École française d'Athènes, docteur ès lettres, bibliothécaire en chef de la bibliothèque Sainte-Genève, professeur honoraire à l'École des Beaux-Arts.  
 CHEVALIER (JACQUES), membre correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble.  
 CIROT (GEORGES), doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux.  
 CLERC (CHARLY), professeur de littérature française à l'École polytechnique fédérale à Zurich.  
 COLLART (PAUL), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, directeur d'études à l'École des Hautes Études.  
 COLOMBIER (PIERRE DU), critique d'art.  
 COMBARNOUS (G.), homme de lettres.  
 † COQUELIN (LOUIS), homme de lettres.  
 CORAL-RÉMUSAT (comtesse DE), attachée au musée Guimet.  
 COULON (AUGUSTE), archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur adjoint honoraire aux Archives nationales.  
 CUVILLIER (ARMAND), ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de philosophie, professeur au lycée Voltaire.  
 CUZACQ (RENÉ), agrégé d'histoire et de géographie, professeur au lycée de Bayonne.  
 DACIER (ÉMILÉ), archiviste-paléographe, inspecteur général des Bibliothèques.  
 DAIN (ALPHONSE), maître de conférences à l'École des Hautes Études, professeur à l'Institut catholique.  
 DAVID (PIERRE), professeur à l'Université de Cracovie.  
 DEFFONTAINES (PIERRE), agrégé d'histoire et de géographie, docteur ès lettres.  
 DEHÉRAIN (HENRI), conservateur honoraire de la bibliothèque de l'Institut.  
 DELAPORTE (LOUIS), attaché au musée du Louvre, professeur à l'Institut catholique.  
 DENY (JEAN), professeur à l'École des langues orientales.  
 † DIEHL (CHARLES), membre de l'Institut, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.  
 DONTOT (RENÉ), ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de mathématiques, professeur au lycée Louis-le-Grand et à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses.  
 DOROLLE (MAURICE), agrégé de philosophie, professeur au lycée Condorcet.  
 DUBOIS (CLAUDE), professeur au collège Stanislas, membre de la Société de géographie de Montréal.  
 DUBOIS (JEAN), conservateur de la bibliothèque du musée de la Guerre à Vincennes.  
 DUFOURCQ (ALBERT), professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux.  
 DUFOURCQ (NORBERT), archiviste-paléographe, docteur ès lettres.  
 DUMONT-WILDEN (LOUIS), membre de l'Académie royale de Belgique, correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques.  
 † ENOCH (MAURICE), agrégé des lettres.  
 FAY (BERNARD), professeur honoraire au Collège de France.  
 FLAMENT-HENNEBIQUE (ROBERT), ingénieur E. T. P.  
 FOSCA (FRANÇOIS), critique d'art.  
 FRANCK (ROGER), agrégé de mathématiques, prof<sup>r</sup> au lycée Michelet.  
 FRANTZ (H.), dessinateur.  
 FROIDEVAUX (HENRI), agrégé d'histoire et de géographie, docteur ès lettres, doyen honoraire de la Faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris.  
 FUNCK-BRENTANO (FRANTZ), membre de l'Institut, conservateur honoraire de la bibliothèque de l'Arsenal.  
 GACHOT (FRANÇOIS), lecteur adjoint à l'Université de Budapest.  
 GAGNAIRE (JOSEPH), agrégé de l'Université, chargé de missions à Prague.  
 GASTOUÉ (AMÉDÉE), président de la Société française de musicologie.  
 GAUDEFROY-DEMOMBYNES (MAURICE), membre de l'Institut, professeur à l'École des langues orientales, chargé de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.  
 GAUTHIER (MAXIMILIEN), critique d'art.  
 † GAUTHIER-FERRIÈRES (LÉON), homme de lettres.  
 GEBELIN (FRANÇOIS), archiviste-paléographe, bibliothécaire de la Cour de cassation.  
 GILLE (MAURICE), docteur en médecine.  
 GLANDARD (JACQUES), ingénieur agricole.  
 GONNOT (GEORGES), dessinateur.  
 GOSSÈS (I.-H.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Groningue.  
 GOUARD (M<sup>lle</sup>), agrégée de mathématiques, professeur au lycée de jeunes filles de Montgrand, à Marseille.  
 GOURY (GEORGES), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy.  
 GROUSSET (RENÉ), conservateur du musée Cernuschi.  
 GUENTCH-OGLOUEFF (M<sup>lle</sup> MARIANNE), attachée au musée Guimet.  
 † GUÉRINET (ANDRÉ), directeur d'École de la Ville de Paris.  
 GUILLEMONAT (ANDRÉ), ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé des sciences physiques, docteur ès sciences.  
 † GUIRAND (FÉLIX), agrégé des lettres, professeur au lycée Condorcet.  
 GUITTON (HENRI), docteur en droit, licencié ès sciences.  
 HATEAU (GEORGES), directeur de l'Institut français à Sofia.  
 HERREMAN (R.), homme de lettres.

4 membres; l'Allemagne a été partagée en 12 diocèses dont les évêques dépendent de lui. Mais un « Synode évangélique libre », représentant 30 circonscriptions synodales sur 33, a protesté contre cette prétention de soumettre entièrement l'Eglise à l'Etat.

Le luthéranisme ne s'est développé que dans des régions qui ont été soumises à l'influence germanique. L'« Eglise évangélique luthérienne de France » a 2 synodes (Montbéliard et Paris) avec 94 associations cultuelles, et 2 inspecteurs ecclésiastiques. En Alsace et Lorraine, où le régime concordataire est en vigueur : 7 inspecteurs ecclésiastiques et plus de 200 paroisses. En tout environ 320.000 luthériens en France.

En Autriche, la Constitution de mai 1934 proclame la liberté de conscience, mais un concordat assure à l'Eglise romaine une situation prépondérante. Tout Autrichien doit faire partie d'une Eglise.

Dans les pays scandinaves et en Finlande, le luthéranisme est la religion de la grande majorité (un archevêque à Upsal). Les protestants d'Estonie et de Livonie sont luthériens. Aux Etats-Unis, les luthériens d'Europe ont fondé une Eglise de plus de 2 millions de membres.

**Eglise calviniste**, dite aujourd'hui réformée (France et Allemagne) ou presbytérienne (pays anglo-saxons). — La confession de foi, adoptée à Paris en 1559, est dite de La Rochelle parce que confirmée là (1571). Elle a été reconnue par la *Déclaration du synode de 1872* (une autre Déclaration est à l'étude). Inspirée par Calvin, elle insiste sur le témoignage intérieur du Saint-Esprit faisant reconnaître au croyant l'autorité des livres canoniques, sur la toute-puissance et la miséricorde divines, sur le péché de l'homme. Dans les sacrements, « Dieu donne réellement ce qu'il y figure »; par le baptême, l'enfant est « enté au corps du Christ »; par la Cène, Dieu « nous nourrit et vivifie de la substance du corps et du sang » du Christ : il n'y a ni transsubstantiation ni consubstantiation. Des confessions analogues furent adoptées aux Pays-Bas, en Ecosse et en Angleterre (les puritains, *confession de Westminster*, 1647), en Hongrie, en Amérique, etc. Les Eglises y adoptèrent la discipline française, qui subsiste avec peu de modifications, à savoir le régime presbytérien-synodal. *Presbytérien* : le pasteur est assisté par un conseil presbytéral ou consistoire, dont les « anciens » sont nommés par les fidèles; *synodal* : les conseils envoient des députés à des synodes régionaux, et nationaux, qui règlent les questions concernant l'ensemble des paroisses. Les réformés tiennent à maintenir l'égalité entre pasteurs et communautés locales; cependant, la Hongrie calviniste a des évêques. Une Alliance

réformée universelle groupe 108 Eglises presbytériennes, de pays divers. En 1933, on comptait (chiffres probablement inférieurs à la réalité), 12.580.000 presbytériens réformés dans 14.850 églises en Europe; 6.287.000 dans 27.000 églises en Amérique; et en tout dans le monde plus de 21 millions. En France, depuis la séparation des Eglises et de l'Etat, les « associations cultuelles » constituent trois unions d'Eglises : **réformées évangéliques**, **réformées** (plus largement ouvertes), chacune avec ses circonscriptions synodales; **évangéliques libres** (séparées de l'Etat depuis 1848). L'Eglise d'Alsace et Lorraine, encore unie à l'Etat, comprend une soixantaine d'Eglises. La **Société centrale d'évangélisation** fait célébrer le culte dans environ 200 localités. Il est impossible de préciser le nombre total des protestants français. Dans une population de 41 millions d'habitants, ils sont environ 900.000, dont plus de la moitié réformés. Ils ont 3 facultés de théologie : Paris et Strasbourg (réformés et luthériens), et Montpellier (réformés).

En Suisse, sur 4 millions de recensés, 2.330.000 sont protestants. Il y a 5 facultés de théologie et des Eglises nationales de langue française dans les cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel, Berne; des Eglises « libres » (indépendantes de l'Etat) dans ces mêmes cantons; des Eglises de langue allemande dans tous les cantons, notamment à Berne et à Zurich. La doctrine zwinglienne (voyant dans la Cène une simple commémoration) prédomine dans certaines Eglises; ailleurs, la doctrine calviniste a été conservée. Dans l'**Eglise vaudoise d'Italie** (23.720 membres en 1933), 4 districts comprennent 71 églises; un cinquième en groupe 11 au Rio-de-la-Plata. La « Table », composée d'un modérateur et 6 membres, siège à Torre-Pellice : dans ces vallées du Piémont, le culte est parfois célébré en français. La faculté de théologie, à Rome, compte 13 professeurs.

En Hollande, l'Eglise des « remonstrants » continue celle des arminiens condamnés au synode de Dordrecht (1619). Elle est distincte de l'Eglise d'Etat (**Hervormde Kerk**) qui demeure alors fidèle à la confession de Belgique de 1561. Celle-ci, à laquelle sont jointes les 16 Eglises wallonnes de langue française, reste des communautés de réfugiés belges ou français, a son synode général (13 pasteurs, 2 professeurs de théologie, et 6 anciens). Par réaction contre le modernisme ou libéralisme de quelques pasteurs dans l'Eglise d'Etat, le professeur Kuiper fonda (1886) une Eglise libre plus strictement calviniste (**Gerreformeerde Kerk**), qui a, comme l'autre, son organisation synodale et ses facultés de théologie.

En Ecosse, les **presbytériens** ou **réformés** sont presque tous concentrés dans l'**Eglise libre unie**. Un haut-commissaire royal assistant à l'Assemblée générale (synode), symbolise l'ancienne union avec l'Etat. L'Eglise libre, surnommée **Wee free** (petits livres), groupe un nombre de communautés bien inférieur, qui sont plus strictement attachées aux anciens principes.

**Eglise anglicane, ou Eglise d'Angleterre, ou Eglise établie**. — Les « 39 articles » de 1562, s'ajoutant à la liturgie du Prayer Book de 1559, confèrent à l'Eglise anglicane son caractère spécial. Elle se dit « catholique », car elle a gardé pour ses évêques la « succession apostolique », et ceux-ci « ordonnent » les pasteurs. Elle a, en outre, conservé un grand nombre d'éléments de la liturgie romaine (réalisme des sacrements, fêtes des saints, etc.). Par là, et en raison de l'influence exercée dans le pays par les « dissidents », des tendances contraires se sont manifestées dans son sein depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. La « basse Eglise » (**low Church**) se rapproche des presbytériens et des méthodistes. Plus soucieuse du dogme et du cérémonial, la « haute Eglise » (**high Church**) a abouti au mouvement anglo-catholique de 1833-1850 qui fit passer au catholicisme Newman et Manning. Depuis lors, dans l'Eglise où la high Church domine, un courant « ritualiste » se fait sentir auquel s'oppose la masse, toujours rebelle au « catholicisme papal ». Une tendance particulière vers l'action sociale s'est fait jour dans le groupement de la « **broad Church** » (Eglise large).

L'Eglise a 3 archevêques : à Canterbury (primat), York, Armagh; 60 évêques avec doyens, chanoines, etc., pour la Grande-Bretagne, 13 en Irlande, 139 dans les dominions et colonies; 12.743 paroisses en Angleterre (981 au pays de Galles, 200 environ en Ecosse, 790 en Irlande). Membres baptisés : 27.270.000 en Grande-Bretagne et Irlande, 1.407.000 au Canada, 1.710.000 en Australie, etc.

**Eglise méthodiste, dite quelquefois wesleyenne**. — John Wesley ne se proposait pas d'abord de fonder une Eglise nouvelle, mais de réveiller la piété. Sa doctrine ne s'enfermait pas dans une confession de foi, et ses Eglises n'en ont pas. Elles se contentent de poursuivre l'œuvre de leur fondateur. Il faisait appel à la foi conçue comme un « complet repos » sur le Christ, exigeant du chrétien une « conversion » intérieure qui pouvait le conduire jusqu'à une victoire totale sur le péché. La base de l'organisation méthodiste est l'Eglise locale, avec la réunion hebdomadaire d'éducation mutuelle, la « classe », présidée par un laïque. Des Eglises réunies forment un « circuit », où une assemblée régionale a charge de choisir les futurs pasteurs. Plus haut est établie la « Conférence » qui juge de la réception définitive des pasteurs (en Amérique : des évêques), gardant le droit de les censurer et de les déposer. Les pasteurs, en principe, doivent changer de poste tous les trois ans. Le méthodisme se considère avant tout comme une Eglise missionnaire. Son culte et le fond de sa doctrine le rapprochent des réformés.

La dernière statistique publiée en 1934 compte pour l'Europe 21.402 Eglises, avec 1.245.000 membres; 5.359 pasteurs et 46.000 « prédicateurs laïques »; dans le monde entier : 94.000 Eglises, 11.300.000 membres, 55.544 pasteurs, 88.300 prédicateurs laïques.

**Eglise baptiste**. — Les baptistes, qui se rattachent aux « anabaptistes » du XVI<sup>e</sup> siècle, administrent le baptême par immersion aux adultes, après une profession de foi. A ceux-ci, seuls inscrits comme membres de l'Eglise, se joignent, dans les réunions cultuelles, des adhérents souvent beaucoup plus nombreux, mais que les baptistes stricts n'admettent pas à la communion. La plupart sont calvinistes. Le baptisme progresse aux Etats-Unis, particulièrement parmi les nègres (3 millions), et en Russie. En 1933, étaient inscrits en Europe 666.662 membres dans 5.196 Eglises baptistes, avec 4.573 pasteurs; aux Etats-Unis, 9.567.569 dans 55.120 Eglises; en tout, dans le monde entier, 11.820.806 dans 68.801 Eglises.

**Congrégationalistes et indépendants**. — On désigne sous ces noms des communautés autonomes en fait de doctrine et de discipline, sans organisation centralisatrice (10.000 communautés en Angleterre ou au Etats-Unis).

**Unitaires**. — Les adversaires du dogme de la Trinité ont fondé, surtout en Angleterre et au Etats-Unis, des communautés indépendantes et sans confession de foi. Les protestants « libéraux » de France, de Suisse ou de Hollande, ont avec eux des affinités, mais aucun lien ecclésiastique.

**Armée du Salut**. (Le nom date de 1878) — Cette organisation protestante n'est pas une Eglise, mais elle a sa constitution séparée. Fondée par le pasteur méthodiste William Booth à Londres, elle embrigade ses agents dans des cadres d'aspect militaire, avec officiers, musique, drapeau portant le cri de guerre : « Sang de Jésus et Feu (du Saint-Esprit) ». Leur action religieuse et sociale s'exerce de façon intense dans les bas-fonds des grandes villes de l'Ancien et du Nouveau Continent. (Répandue en 73 pays, ayant fondé 1.300 établissements d'aide sociale.)

**Groupements divers**. — Mentionnons enfin des groupements qui, se fondant sur des données bibliques, veulent cependant se tenir à part des « Eglises protestantes » :

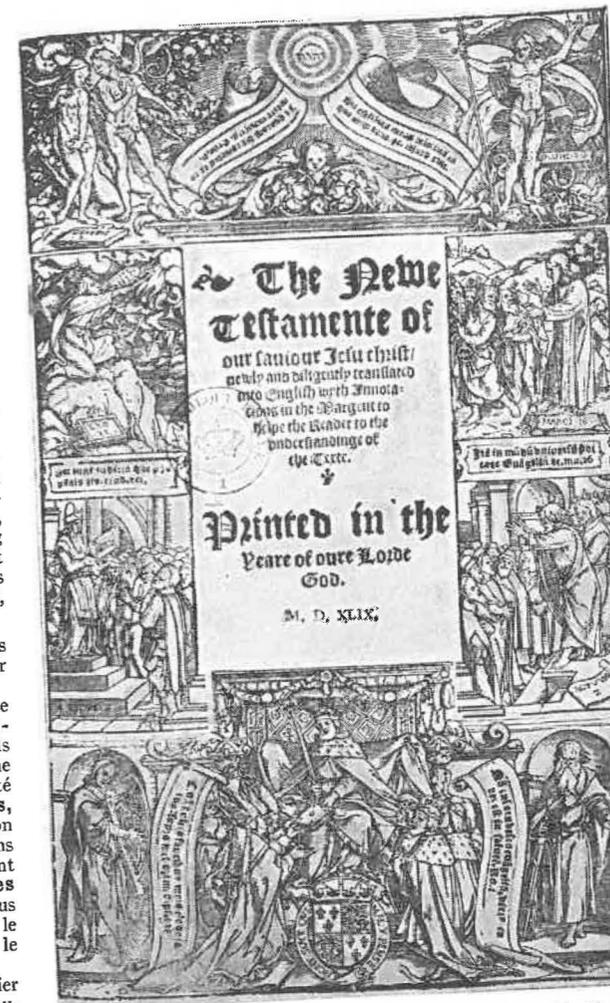
Les **quakers** (« trembleurs », on ignore au juste l'origine de ce nom), issus de l'anglais George Fox (vers 1649), dans leur « Société des amis » n'admettent aucune cérémonie, aucun rit; ils attendent une inspiration qui leur révèle la volonté de Dieu. Ils ne prêtent pas serment, et refusent tout service militaire. Leur activité charitable, sociale et éducatrice, est très belle. Les **darbyistes**, ou « frères de Plymouth », repoussent aussi toute organisation ecclésiastique. Ils n'ont pas de pasteurs, chacun peut parler dans leurs réunions, et administrer le baptême et la Cène. Ils attendent le retour imminent du Christ, comme le groupe des **adventistes** (1843) [qui observe le sabbat au lieu du dimanche], et celui, plus réduit, des **irvingiens**. Ces derniers attendaient du Saint-Esprit le « don des langues ». Leur doctrine a été reprise récemment par le « Mouvement de la Pentecôte » (**pentecôtistes**).

Aux Etats-Unis, le groupe des **mormons**, les « saints du dernier jour », formé vers 1830, fonda autour du lac Salé une communauté où la polygamie était déclarée nécessaire au salut. Ils ont persisté jusqu'à nos jours, en devenant monogames.

Aux Etats-Unis encore, la doctrine de la **Science chrétienne**, fondée en 1866 par Mary Baker Eddy, et qui en 1931 comptait 2.519 églises, professe que la maladie, comme le péché, ne peut être guérie que par des moyens spirituels.

**Missions**. — Les missions, prolongeant l'œuvre des Eglises anciennes et créant des Eglises indigènes, représentent une force colossale dont beaucoup de gens ne soupçonnent pas l'importance dans le monde entier. En 1925, elles constituaient, indigènes compris, une masse de 171.000 agents, groupant 6 millions d'adultes convertis. L'ensemble des budgets dépasse 270 millions de francs par an. Les missions dépendant des diverses Eglises européennes ou américaines tendent à fusionner : ainsi aux Indes, en Chine, où l'Eglise du Christ compte 130.000 membres, dont beaucoup convertis par l'Eglise méthodiste du Canada. En Afrique du Sud, on cite comme une œuvre modèle celle de la Société de Paris : la mission fondée en 1834 au Lessouto a arraché tout un peuple à la destruction, en lui conservant son caractère national. L'œuvre des missions a permis une diffusion immense de la Bible. La plus puissante société biblique (Londres) a publié des traductions en 667 langues ou dialectes. De 1804 à 1934, elle a répandu 453 millions de volumes.

**Concentration des Eglises protestantes**. — Entre toutes les Eglises protestantes qui s'étaient autrefois combattues, qui ont vu des schismes dans leur propre sein, ou qui étaient séparées en tant qu'Eglises nationales, un mouvement de concentration s'opère



Traduction anglaise de la Bible de W. Tyndale, 1549. (Bibl. Nat.)

aujourd'hui. Les Eglises de même dénomination ont leurs « congrès universels » réguliers. De plus, en chaque pays, un rapprochement s'opère entre les Eglises diverses (Fédération protestante de France, Federal Council aux Etats-Unis). Enfin, l'ensemble même du protestantisme mondial, par des « Conférences œcuméniques » (Stockholm, 1925; Lausanne, 1927) qui ont leurs comités permanents, cherche un programme commun de pensée et d'activité « chrétiennes ». Il a convié à ce labeur toutes les Eglises chrétiennes. L'Eglise grecque « orthodoxe » y prend sa part. Seule, l'Eglise romaine n'a pas jusqu'ici répondu à cet appel. Des œuvres comme l'Armée du Salut, la Fédération universelle des étudiants chrétiens, celle des Unions chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles, l'Alliance universelle pour l'amitié internationale par le moyen des Eglises, semblent en tout cas une pierre d'attente pour une « catholicité protestante ».

Pasteur CH. BOST.

**Bibliographie**. — H. STROHL: *la Substance de l'Evangile selon Luther*, 1934, la réédition du *Catéchisme de Calvin*, suivi de *la Confession de La Rochelle et de la Confession des Pays-Bas*, 1934. — MULLER: *Bekentnisse christlicher Reformierten Kirche*. — A. SABATIER: *les Religions missionnaires de l'Esprit*, 1904. — A.-N. BERTRAND: *Protestantisme*, 1901. — *Annuaire* (allemand) *Schreiber*; *Agenda protestant* (français, annuel); *Official Year Book of the Church of England*; *Actes des réunions de Stockholm et de Lausanne*; *World missionary Atlas*, dernière édition 1925. (Outre les ouvrages indiqués ci-dessus, consulter ceux qui sont mentionnés à la bibliographie de l'HISTOIRE DES EGLISES PROTESTANTES, page 453.)

## LA RELIGION ORTHODOXE

L'Eglise orthodoxe. Définition. Historique. Statistique. 23 Eglises autocéphales. — Sources de la dogmatique. Les dogmes. Les sacrements. Liturgie.

**Le nom**. — L'Eglise orthodoxe, qui prend également le nom de « Eglise gréco-catholique », est l'Eglise chrétienne de l'Orient : elle se regarde comme ininterrompue depuis le temps des apôtres jusqu'à nos jours. Elle s'attribue l'épithète de « orthodoxe », parce qu'elle croit posséder une foi qui n'a pas changé malgré les tribulations de l'histoire (*orthodoxie dogmatique*); parce qu'elle possède un culte qui peut être considéré comme une glorification idéale de

Dieu et comme norme d'une vie chrétienne (*orthodoxie culturelle et pratique*). On l'appelle aussi **gréco-catholique** parce que son dogme et son culte étaient élaborés surtout par les théologiens de Byzance — en tant que s'opposant à l'Eglise catholique de Rome. L'épithète de « catholique », qui désignait d'abord son universalité géographique, est considérée maintenant comme principe d'unité de tous les âges dans une harmonie d'amour.

Traduction française de la Bible, par Lefèvre d'Étaples. Anvers 1530. (Bibl. Nat.)



Eglise de Basile le bienheureux, à Moscou (1560).

**Historique.** — L'histoire de l'Eglise orthodoxe peut être divisée sommairement en quatre périodes : 1° La période du christianisme apostolique, depuis la Pentecôte jusqu'aux grands conciles (1<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècle); 2° La période des conciles œcuméniques et des pères de l'Eglise, des luttes contre les hérésies, de l'élaboration de la dogmatique et du développement du culte (IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle). Cette période est considérée comme le temps de la floraison de la pensée dogmatique et est la base vivante de la vie de l'Eglise orthodoxe jusqu'à nos jours. Les œuvres des grands théologiens de cette époque (saint Athanase, les Cappadociens, saint Grégoire de Nysse), ainsi que des grands maîtres de l'Eglise (saint Jean Chrysostome, saint Jean Damascène) sont restées à travers les siècles la force inspiratrice de la pensée, de la piété et de la prière des orthodoxes; 3° La période de l'expansion territoriale de l'Eglise orthodoxe et de sa défensive contre les ennemis extérieurs (IX<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle). Les événements les plus importants de cette longue période sont : la rupture du patriarcat de Constantinople, Michel Cérularios (soutenu par la majorité de l'épiscopat grec) avec le pape de Rome (1054); la prise de Byzance par les Turcs (1453), et la domination turque en Orient, qui a créé à l'Eglise une existence de perpétuelles persécutions; la terreur causée par les croisades et l'Empire latin. D'autre part : la christianisation des Slaves et des Roumains, la formation de l'Eglise russe (au IX<sup>e</sup> siècle), sa floraison; ses souffrances sous le joug tatar; son rôle d'héritière de Byzance et de « troisième Rome » depuis le XV<sup>e</sup> siècle; sa gloire et sa richesse spirituelle pendant l'époque de l'Empire (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles); 4° Le commencement du XX<sup>e</sup> siècle, période de la formation de nouvelles Eglises orthodoxes (résultat des événements politiques) et d'un renouveau de la pensée théologique et philosophique, promettant une période de renaissance.

**Organisation.** — L'Eglise orthodoxe est formée des Eglises nationales autocéphales et autonomes, qui n'ont pas d'organe d'union, sinon les conciles œcuméniques, non convoqués depuis le VIII<sup>e</sup> siècle. Ces Eglises indépendantes les unes des autres sont pourtant unies par la communauté de la doctrine, de la foi, du culte et des sacrements. Chaque Eglise nationale est présidée par un patriarche ou un métropolitain, qui gouverne l'Eglise en accord avec les évêques. Les fidèles, en tant que membres actifs de l'Eglise, ont un rôle important dans sa vie et son administration. Les Eglises orthodoxes des pays monarchiques ont toujours été des Eglises d'Etat, qui considéraient les monarques comme protecteurs de l'Eglise, possesseurs de quelques droits administratifs, mais jamais comme des chefs.

**Statistique.** — L'Eglise orthodoxe compte actuellement vingt-trois Eglises autocéphales : 1° le patriarcat de Constantinople, présidé par son patriarche, qui porte le titre de *patriarche œcuménique* et est considéré comme le premier des patriarches orthodoxes (primauté d'honneur et non de pouvoir), avec 300.000 fidèles; 2° le patriarcat d'Alexandrie, avec 50.000 fidèles; 3° le patriarcat d'Antioche, avec 250.000 fidèles; 4° le patriarcat de Jérusalem, avec 33.000 fidèles; 5° l'archevêché de Chypre, avec 180 fidèles; 6° l'Eglise russe (patriarcat restitué après la révolution de 1917, après une période de trois cents ans pendant laquelle l'Eglise russe était administrée par un synode d'évêques), avec 120 millions de fidèles (les persécutions ont probablement diminué ce nombre, mais il est impossible d'obtenir des données exactes); 7° le patriarcat de Serbie, avec 6 millions de fidèles; 8° le patriarcat de Roumanie, avec 13 millions; 9° l'Eglise de Grèce, avec 5 millions; 10° l'Eglise de Bulgarie (métropo-

lie), avec 5 millions; 11° l'Eglise de Pologne (métropole), avec 5 millions; 12° l'Eglise de Géorgie (archevêché), avec 2.750.000; 13° l'Eglise autonome d'Albanie, 220.000; 14° de Finlande, 60.000; 15° d'Estonie, 220.000; 16° de Lettonie, 240.000; 17° de Lituanie, 75.000; 18° de Tchecoslovaquie, 250.000; 19° l'archevêché autonome russe de l'Amérique du Nord, 250.000; 20° l'archevêché du Japon (présidé par un archevêque russe), 35.000; 21° l'Eglise russe de l'émigration, à peu près 1 million (il est impossible d'avoir à ce sujet des données exactes); 22° l'archevêché du monastère du mont Sinai; 23° l'Eglise de Tchecoslovaquie (archevêché).

**Sources de la dogmatique.** — Les sources de la dogmatique orthodoxe sont la sainte Ecriture et la sainte Tradition. La sainte Ecriture se compose de livres canoniques de l'Ancien et du Nouveau Testament, communs à toutes les Eglises chrétiennes. La sainte Tradition doit être comprise non comme un composé de doctrines et de formes ecclésiastiques (bien que tout cela entre dans son contenu), mais comme la vie même de l'Eglise, comme une transmission de cette vie de génération en génération dans toute la plénitude de sa vérité et de sa pratique. En ce sens, la sainte Ecriture fait aussi partie de la sainte Tradition avec le credo, les dogmes, les formes cultuelles et toute la richesse de l'enseignement ecclésiastique. Le domaine du dogme au sens strict du mot est très restreint; il se borne au symbole de Nicée-Constantinople (le credo) et aux définitions des sept conciles œcuméniques. Le reste de la doctrine n'a jamais été formulé comme dogme obligatoire et constitue un enseignement théologique qui contient des parties plus ou moins importantes.

#### Les dogmes.

Le dogme essentiel de l'Eglise orthodoxe est la foi en la sainte Trinité : une et indivisible. Les trois personnes de la Divinité : Père, Fils et Saint-Esprit ont une vie et une substance. Le Père est le Premier Principe; il engendre le Fils et de Lui procède le Saint-Esprit, qui repose sur le Fils, achevant ainsi le cercle de l'amour divin. Trois sont un : c'est le principe de l'amour en Dieu, qui se révèle dans le dogme trinitaire comme vérité suprême et se reflète dans toutes les vérités dogmatiques : christologie, ecclésiologie, eschatologie. Dieu a créé le monde du néant par le Fils (qui est Sa parole) et avec l'aide du Saint-Esprit vivificateur. Le centre et le but de la création est l'homme, qui d'un côté contient en soi toute la nature, est un microcosme, et qui de l'autre côté est l'image de Dieu, l'incarnation de la beauté et de la perfection (un dieu par la grâce). Le péché originel, qui a consisté dans l'abus de la liberté, a eu pour cause la corruption générale de la nature, qui s'est écartée de sa propre norme. Mais l'amour divin n'a pu souffrir cet éloignement de l'homme et a permis son retour à une vie divine par le sacrifice de l'incarnation. « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu »; cette parole de saint Athanase est l'expression de la foi orthodoxe en ces deux vérités inséparables : la *kenosis* ou l'appauvrissement de Dieu devenant homme, et la *théosis* ou la déification de la créature dans sa participation à la vie divine. La rédemption de l'homme est donc accomplie par Jésus-Christ : par Son incarnation, Sa vie, Ses souffrances et Sa résurrection.

Le principe de cette œuvre est l'amour divin, et c'est ainsi que la doctrine orthodoxe parvient à écarter de la sotériologie le caractère juridique, caractère qui lui est en général étranger. La croix, comme signe de souffrance volontaire, devient le principe du salut, un lien entre Dieu et les hommes et un centre de vie nouvelle (de là provient le culte et la vénération de la croix, très importante dans la pratique orthodoxe). Ceux qui participent à cette vie forment l'Eglise du Nouveau Testament, que Jésus-Christ institua en donnant aux apôtres le pouvoir de la rémission des péchés, en commandant les sacrements de l'eucharistie et du baptême, et en envoyant à l'Eglise le Saint-Esprit consolateur, qui la remplit des dons célestes. C'est ainsi que l'Eglise devient prolongation de l'œuvre du Christ sur la terre, son corps mystique, demeure du Saint-Esprit et distributrice de ses grâces. La conception orthodoxe de l'Eglise est plutôt mystique que juridique : l'Eglise est plutôt vie qu'institution, charisme que discipline. Elle est un organisme universel, organisme d'amour et de sainteté, contenant les vivants et les morts; l'Eglise invisible triomphante et l'Eglise visible militante ne font qu'une unité inséparable. La première contient la sainte Vierge Marie, les anges et toutes les forces célestes et tous les saints glorifiés (canonisés) et inconnus; la seconde, tous les fidèles. Le culte de la Vierge a, dans l'ortho-

Le prophète Elie. Icône. (XIV<sup>e</sup> s.)

doxique, une très grande importance. Elle est la Mère de Dieu, par qui l'incarnation fut possible, la fleur de la sainteté et la protectrice du genre humain; elle est vénérée comme « plus honorable que les chérubins et incomparablement plus glorieuse que les séraphins »; toute élévation de la créature vers Dieu, trouve en Elle son prototype : aussi est-Elle considérée comme Mère de tous les hommes. La vénération orthodoxe de la Vierge diffère de la mariologie romaine en ce que, considérant la Vierge comme n'ayant pas de péchés personnels, elle ne connaît pas son « immaculée conception » et ne l'exclut pas du genre humain. La vénération envers les anges a, dans la piété orthodoxe, un caractère important et réaliste. Les saints sont vénérés comme demeure du Saint-Esprit et réalisation de l'image de Dieu, et sont invoqués afin qu'ils intercedent pour les hommes auprès du Seigneur.



Moine russe.

Le culte. — La vie de l'Eglise, qui n'a pas de limites dans sa réalisation, s'effectue surtout par les sacrements et le culte. Les sacrements, sept en nombre (baptême, la chrismation, la pénitence, l'eucharistie, l'imposition des mains (les ordres), le mariage et l'onction des malades), sont les formes essentielles, complétées par un nombre considérable de sacramentaux (sacramentalies), parmi lesquels : les

**Sacrements.** — La vie de l'Eglise, qui n'a pas de limites dans sa réalisation, s'effectue

par les sacrements et le culte. Les sacrements, sept en nombre (baptême, la chrismation, la pénitence, l'eucharistie, l'imposition des mains (les ordres), le mariage et l'onction des malades), sont les formes essentielles, complétées par un nombre considérable de sacramentaux (sacramentalies), parmi lesquels : les

## LA RELIGION MUSULMANE

Islam, judaïsme et christianisme. — Religion préislamique. — La révélation islamique : Mahomet, le Coran. — Le croyant et Dieu. — Le culte. — La famille musulmane. — La législation. — Sunnites et chiïtes. — Les quatre rites. — Les ouahhabites. — Fatalisme et libéralisme. — Le rationalisme contemporain.

**Islam, judaïsme et christianisme.** — L'islam, qui range aujourd'hui sous sa loi près de 250 millions d'adeptes, se trouve être ainsi une des grandes religions monothéistes du monde. Le problème de ses origines profondes est loin d'être résolu : on a commencé à rechercher les attaches qu'il peut avoir avec le judaïsme et le christianisme. C'est un domaine dans lequel chaque jour procure de nouvelles découvertes; il faut y cheminer lentement, avec précaution, pour ne pas confronter des influences réelles avec des ressemblances fortuites et naturelles. Il existe, d'ailleurs, malgré leur parenté, des différences essentielles entre l'islam et les deux religions spiritualistes qu'il prétend perfectionner. Telle fut, en effet, la pensée dominante qui fut révélée à Mahomet : l'oublier, pour nier l'originalité de l'islamisme, ce serait méconnaître une donnée capitale du problème et, par voie de conséquence, en dégarer des conclusions erronées. Mahomet a donc répondu par avance aux critiques formulées à ce sujet : il a été chargé de parfaire ce



La mosquée de La Mecque. Au centre, la Caaba, recouverte d'une chape de soie noire. (Phot. Chusseau-Flaviens.)

qu'il appelle la religion d'Abraham, et l'islam apparaît ainsi comme une continuation améliorée du judaïsme et du christianisme.

**Religion préislamique.** — Si nous examinons sommairement l'état de civilisation de l'Arabie avant la prédication de l'islam, nous voyons d'abord que les tribus arabes se divisaient en nomades et en sédentaires, ces dernières plus opulentes, vouées à l'agriculture ou au commerce. Au point de vue politique, les royaumes de l'Arabie méridionale avaient disparu au VII<sup>e</sup> siècle et le Yémen n'était plus qu'une satrapie sassanide. Il en était de même des principautés de l'Arabie septentrionale, mais leur existence ne fut pas indifférente à l'évolution de l'islam. Elles étaient au nombre de trois : celle de Kinda, premier essai d'unification des Arabes sous

différentes consécration (d'un temple, des eaux, etc.), les funéraires, les vœux monastiques, etc.

**Liturgie.** — Les dogmes se traduisent par un culte d'une grande richesse et d'une grande beauté. Le centre mystique du culte est le service de la Cène, célébré d'après les rites antiques, portant les noms de saint Basile le Grand, saint Jean Chrysostome et saint Grégoire, pape de Rome (liturgie des dons présanctifiés). Les vêpres, les matines et les autres services quotidiens peuvent être considérés comme parties préparatoires au service eucharistique. Tout le culte a un caractère profondément réaliste en tant qu'il transporte les fidèles dans l'atmosphère des événements symboliquement représentés par les lectures, les chants, les cérémonies. L'ordre des fêtes est très développé et permet aux croyants de participer pendant l'année ecclésiastique à tous les événements du Nouveau Testament et de la vie postérieure de l'Eglise. Le culte orthodoxe ne connaît ni l'orgue, ni la musique instrumentale; mais l'art vocal y est très développé et soigné. Une importance spéciale appartient aux icônes, c'est-à-dire aux images sacrées, vénérées comme représentant ceux qui y sont peints. Les icônes du Christ, de la Vierge, des anges, des saints, ainsi que des scènes symboliques (« la *Deisis* », c'est-à-dire la *Supplication*; la *Vierge et saint Jean-Baptiste devant le Christ*; *Toute créature glorifie le Seigneur*; le *Dernier Jugement*) ornent les temples orthodoxes et les maisons des croyants. L'iconographie est un art spécial très intéressant dans son développement et dans son histoire. C'est encore une manifestation de la foi orthodoxe en l'unité du divin et du créé, qui permet de caractériser cette Eglise comme « le Ciel sur la terre ».

Archiprêtre SERGE BOULGAKOFF.

**Bibliographie.** — A. FORTESCUE : *The Orthodox Eastern Church*, 1908. — F. E. BRIGHTMAN : *Eastern Liturgies*, 1896. — B. PICK : *Hymns and Poetry of the Eastern Church*, New-York, 1908. — K. LUBBECK : *Die Christlichen Kirchen des Orients*, 1911. — S. BOULGAKOFF : *L'Orthodoxie*, 1933. — Le P. JANIN : *Les Eglises orientales et les rites orientaux*, 1922.

le signe de l'autonomie; celle des Lakhmides, vassale de la Perse, et celle de Ghassan, placée sous le protectorat byzantin. Enfin, des communautés chrétiennes et juives vivaient dans la péninsule, ces dernières riches et organisées; mais la majorité des Arabes étaient païens. Ceux-ci n'adoraient aucune idole façonnée à l'image de l'homme, mais bien des blocs informes de pierre. La divinité des Koréichites, la tribu mecquoise à laquelle appartenait Mahomet, était un morceau de lave ou de basalte, la fameuse Pierre Noire dont l'islam a conservé la vénération et qui est encadrée dans un des murs du temple de La Mecque, appelé la Caaba. Comme dans beaucoup de sociétés primitives, on note dans l'ancienne Arabie des croyances totémiques, décelées au moins par les noms d'animaux que portaient certaines tribus.

**La révélation islamique : Mahomet, le Coran.** — L'islam — d'un mot arabe signifiant *soumission* (à Dieu) — est donc la religion prêchée au début du VII<sup>e</sup> siècle par Mahomet (v. p. 225). L'originalité politique consista à prôner la supériorité de la communauté de religion sur la force de la parenté et du lien tribal.

La divinité communiqua ses règles au moyen d'une révélation qui a été transmise à l'humanité, *en langue arabe*, par l'intermédiaire du Prophète : c'est le *Coran*, qui est ainsi la base première de la religion islamique, sa charte, son Ecriture sainte, éternelle comme la parole de Dieu. Ce recueil sacré, personne ne s'était avisé de le constituer en volume du vivant de Mahomet, et ce n'est qu'un quart de siècle après sa mort qu'on s'est aperçu de cette nécessité. Le classement opéré est d'un arbitraire singulier, puisque les différents chapitres (114) se présentent rangés suivant leur longueur, les plus longs en tête, les plus courts à la fin, sans tenir aucun compte de la chronologie de la révélation divine. Or, comme le Livre saint renferme des contradictions, les musulmans ont eu l'obligation de se livrer à cette recherche de reconstruction chronologique, aux fins de savoir, en présence de deux prescriptions contraires, quelle est celle qui abroge l'autre, celle qui a force de loi. A considérer ce livre comme un bloc, on y distingue trois divisions bien caractéristiques. Une première, la plus ancienne, offre, dans un langage de visionnaire, des tableaux, peints de couleurs ardentes, de la fin du monde et du jugement dernier. Une partie narrative donne des récits sur le sort des peuples anciens et sur leur conduite à l'égard des prophètes qui leur étaient envoyés. Une notable portion du Coran, enfin, est purement législative.

**Le croyant et Dieu.** — La religion musulmane suppose la soumission des croyants à Dieu. Le musulman a le sentiment de la dépendance totale de l'homme en face d'une toute-puissance illimitée à laquelle il doit s'abandonner en abdiquant toute volonté propre. Tel est le concept caractéristique qui inspire toutes les manifestations de cette religion, ses idées et ses formes, sa morale et son culte, et qui met en pleine lumière la mentalité qu'elle se propose d'inculquer à l'homme. Ce pouvoir sans limites de la divinité, qui a comme corollaire l'abandon total de l'être humain,